

XYZ. La revue de la nouvelle

La valse des mains

Gérard Gévry



Numéro 36, hiver 1993

Poste restante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gévry, G. (1993). La valse des mains. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (36), 68–71.

LA VALSE DES MAINS

GÉRARD GÉVRY

Les doigts glissaient, glissaient, le bout des ongles à portée de la zone interdite.

Une main douce et délicate les saisit et les éloigna de la cible visée.

Les doigts évincés revinrent à la charge et forcèrent lentement le barrage délicat.

La main souple insista davantage.

Les doigts vigoureux n'obtempérèrent point.

Les mains effilées s'impatientèrent et tambourinèrent de moins en moins gentiment sur l'épiderme velu.

Feignant de ne pas comprendre les avertissements, les doigts puissants accentuaient leurs caresses sur la peau soyeuse, se laissaient enivrer par la langueur des formes trop harmonieuses, trop envoûtantes, leur plaisir stimulé par la résistance qu'ils rencontraient.

Soudain, une main frêle, offusquée de voir ses barrières bafouées, écorcha l'épiderme velu.

Les stries rouges cessèrent brusquement de se multiplier quand la main fine devint prisonnière des doigts musclés. Il y eut un moment d'hésitation où les deux mains cherchèrent à faire un maître. L'étau fut le plus fort.

L'autre main, armée de ses longs ongles arqués, vint aider sa compagne. La main déterminée l'intercepta, la conduisit jusqu'à l'autre belligérante et les enferma sans ménagement, paume contre paume, dans le même étau.

Les mains prisonnières, de fort mauvaise humeur, se cabrèrent, essayèrent de rompre ce collier de la servitude, mais durent admettre que l'étau remportait la manche.

Sans perdre de temps, la main osée, restée libre, fouilla avidement chaque recoin de l'épiderme velouté, frétilant de plaisir. Elle visitait le territoire déserté de ses gardes, y laissait ses empreintes pour bien indiquer qu'il n'était plus question de quitter ces lieux voluptueux.

Mues par une force insoupçonnée, les mains délicates se libèrent et vlan! Gifle retentissante, coups de griffes, stries rouges, le tout orchestré par une fureur écarlate. Une coulée de lave incandescente venait de traverser l'épiderme velu.

La main profanatrice arrêta, hésita, battit en retraite.

Les mains fines tremblaient, la colère pendue au bout des doigts.

Les doigts courtauds plîèrent l'échine, tristes, veufs de toute sensation charnelle. Leur mémoire s'acharna à reconstituer le contact rompu. Dès qu'ils tentèrent de renouer sur le terrain, ils se heurtèrent aux deux sentinelles qui veillaient et proclamaient énergiquement l'inviolabilité de ce lieu sublime, de ce paradis perdu.

Les mains artistiques accusèrent la main vigoureuse de rechercher le doux épiderme pour son plaisir égoïste, d'outrepasser les limites permises et de négliger d'accorder au préalable le diapason de leurs désirs. L'alliance projetée était au prix de ce respect mutuel.

Les mains évincées protestèrent, crièrent à l'incompréhension, étalèrent des droits futurs.

Les mains délicates ne partageaient pas les mêmes visées.

Les doigts forts minaudèrent, se firent caméléon.

Les doigts effilés devinèrent, s'offusquèrent, proférèrent des menaces.

Les mains vigoureuses devinrent songeuses et capitulèrent. Elles avaient besoin de changer de décor pour réfléchir.

L'air était frais, trop frais, vide, décevant. Les mains chassées eurent froid. La main qui avait connu le plaisir regretta la chaleur voluptueuse du doux épiderme duveté, mais se rappela que cet éden était patrouillé par deux mains décidées.

Les mains fermes se rencontrèrent et tinrent conseil. Elles s'administrèrent des accolades, s'enhardirent conjointement, se frottèrent vigoureusement, s'échauffèrent.

Une des mains fortes voulut sonner. L'autre, sous prétexte que c'était malhabile, la précéda et tourna la poignée sans attendre.

Les mains farouches avaient oublié de verrouiller l'écrin qui leur servait de chaumière.

Les mains poilues se fauilèrent sans bruit. Un clapotement significatif provoqua chez elles une joie fébrile. Leurs doigts trapus se frictionnèrent et se félicitèrent de leur décision.

Les mains rosées constatèrent le retour des mains chassées.

Les mains fermes virent les mains délicates, un peu nerveuses, qui pendaient contre l'épiderme velouté, vêtu de sa beauté comme simple appareil. Les mains rudes se crispèrent: un rival, qui avait pour nom chauffe-eau, était installé, prêt à fournir l'enivrante chaleur à leur place, dès qu'on le brancherait.

Les doigts effilés n'esquissèrent aucun geste d'invitation ou de répulsion. Ils attendaient, forts de l'avertissement qu'ils avaient servi.

La houle du désir fit chavirer les doigts courtauds. Ils se départirent prestement de leur peau artificielle et se glissèrent doucement en compagnie des mains rosées qui cajolaient à nouveau l'épiderme savonneux.

Un léger clapotis accueillit cette deuxième présence. Le chauffe-eau portatif, sous l'effet des vaguelettes, se déplaça avec un bruit métallique pour faire place à son concurrent.

Les mains étrangères oublièrent les menaces et se mirent voluptueusement à l'œuvre. Elles caressaient, pétrissaient, fouillaient avidement l'épiderme savonneux qui glissait agréablement sous leurs doigts. Ballotté de tous côtés, le serpent électrique grinçait de plus en plus bruyamment au contact de l'email.

Les mains rosées avaient suspendu leur lavage.

Les mains abusives s'enhardissaient, se faisaient davantage pressantes.

Les mains savonneuses somnolaient. Seul un léger tressaillement trahissait l'intense période de réflexion qu'elles traversaient.

Les mains jouisseuses étaient comblées. Toute méfiance les avait quittées. Elles exploitaient intensément ce terrain fertile en sensations paradisiaques. Un gros doigt, chauffé à blanc, émergea, s'étira, sortit de son scaphandre, se dédoubla, repéra l'ouverture, fouilla, d'élans spasmodiques, les profondeurs cachées.

Entraîné contre son gré dans la ronde des ébats, le chauffe-eau valsait allégrement, scandant la charge sur la paroi de métal.

Une main sournoise quitta sa somnolence, remonta résolument vers son destin, tenant en laisse son allié secret.

Les mains profanatrices étaient trop occupées pour prêter attention au bras maigre qui rampait comme une vipère, du venin au bout des doigts.

La main fragile brancha résolument le chauffe-eau défectueux.

Un cri.

Quatre mains trop chaudes qui refroidissaient.

XYZ

L'envers du miroir
L'envers du miroir

L'envers du miroir
L'envers du miroir

Matt Cohen

Monsieur Vogel

XYZ

Retrouvez l'univers envoûtant des nouvelles de Matt Cohen. *Monsieur Vogel*: une pièce d'anthologie.

112 pages, 14,95 \$

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert,
Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: 514.525.21.70 Téléc.: 514.525.75.37

XYZ
éditeur